

## Max Neuhaus, Les pianos ne poussent pas sur les arbres

Anne Zeitz

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46940>

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Anne Zeitz, « Max Neuhaus, Les pianos ne poussent pas sur les arbres », *Critique d'art* [En ligne],  
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 14 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46940>

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2019.

EN

---

# Max Neuhaus, Les pianos ne poussent pas sur les arbres

Anne Zeitz

---

- 1 « fffffff »), telle est la sonorité associée au son produit par le vent caressant les feuilles de l'arbre *Betula pendula*, et telles sont les premières lettres données à lire lorsque l'on tourne la première de couverture (se dépliant en affiche) de l'anthologie des écrits de Max Neuhaus *Les pianos ne poussent pas sur les arbres*, qui vient de paraître aux Presses du réel, dans la collection Ohcetecho. Pour cet ouvrage qui fera date, l'historien de l'art et commissaire d'exposition Daniele Balit et le théoricien et artiste Matthieu Saladin ont réuni un nombre impressionnant de textes (notes, entretiens, descriptions de pièces, extraits de livrets d'albums, conférences), dont certains sont inédits, ainsi que des illustrations et des photographies autour de l'œuvre de Max Neuhaus – né en 1939 à Beaumont au Texas et décédé en Italie en 2009. Pour cette première publication française majeure sur cet artiste, les éditeurs ont porté une attention toute particulière à l'association des textes et des illustrations, en proposant une approche originale qui se différencie des publications anglophones antérieures – notamment celle du recueil *Sound Works Volume I-III*<sup>1</sup>. À travers quatre parties, qui se focalisent successivement sur les modalités d'écoute, le rapport à la musique et à l'installation, le design sonore, et la question des réseaux, l'ouvrage tente de retracer aussi bien la pratique sonore de l'artiste que le discours qui a accompagné celle-ci dès le début. Les chapitres ne cherchent ni à hiérarchiser, ni à catégoriser. Ils procèdent à l'image des vecteurs que l'artiste proposait afin de rendre tangibles ses différentes démarches sonores interconnectées et développées depuis les années 1960 : *places, walks, inventions, networks, moments*, pour n'en citer que quelques-uns. Chacune des 475 pages de l'ouvrage offre une approche détaillée, qu'elle soit conceptuelle ou formelle et graphique, et participe à un approfondissement précis, subtil et poétique d'une pratique qui a considérablement influencé les créations et théories sonores contemporaines. *Les pianos ne poussent pas sur les arbres* transmet la sensation d'une rencontre avec l'artiste, sensation amorcée avec la transcription en introduction d'un rendez-vous fictif donné par D. Balit et M. Saladin à Max Neuhaus au centre de Times Square à New York, où se trouve son installation éponyme. Dans un entretien inédit réalisé en 1996 avec Arthur Danto et Yehuda Safran, A. Danto explique à

l'artiste son ressenti face à cette œuvre phare dissimulée dans l'espace urbain : « Je crois que, ce qui me pose question dans cette pièce, ce sont ses modalités d'écoute. On ne peut justement pas l'écouter » (p. 149). De l'écoute attentive à la distraction, voire à cette impossibilité de l'écouter, Max Neuhaus n'a cessé d'interroger les transformations perceptuelles induites par des phénomènes socio-culturels, tout en rendant compte de la potentialité de toute écoute et de tout son – qu'il soit criant (telles les sirènes de police) ou infime (tel le bruissement des feuilles). On discerne cette potentialité à chaque page de cet ouvrage passionnant et enrichissant, jusqu'à la quatrième de couverture où l'on peut lire que le *Metasequoia*, quand le vent traverse ses branches, donne à entendre un léger « ssssss ».

---

## NOTES

1. Neuhaus, Max, *Sound Works, Volume I-III*, Ostfildern : Hatje Cantz, 1994.